

LES CAUCHEMARDESQUES

CAUCHEMAR NUM RO I

L'ENVELOPPE

Pi ce en un acte
d'apr s
une ũuvre picturale
de
TADEUZ KANTOR

A Maria et Tadeuz Kantor
et cet INCONNU qui fut arr t ,
jet en prison, condemn parce-
qu'il avait voulu rester un
INCONNU
et qui le resta.

DISTRIBUTION

L' INCONNU

PREMIER POSTIER

DEUXIØME POSTIER

TROISIØME POSTIER

QUATRIØME POSTIER

UNE GIGANTESQUE ENVELOPPE

L'ENVELOPPE

La scène ne représente un décor abstrait ou misérabiliste. Sordide Anonyme. Chambre ou bureau ?

L'INCONNU est seul. Dormant. Réveillé. Agité. Perdu dans son anonymat. Saignement. Attendant subconsciemment il ne sait quoi. Brusquement, des coups résonnent contre ce qui pourrait être une porte. L'INCONNU sursaute et se relève. Effrayé.

SCÈNE I

QUATRE POSTIERS - L'INCONNU

L'INCONNU : Hein ?? Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?? Que voulez-vous dites-vous ?

UN DES POSTIERS *invisible* : C'est la poste.

L'INCONNU : Que voulez-vous ?

UN POSTIER : Une lettre !

L'INCONNU : Une lettre ? Je n'attends pas de lettre ! Je n'attends pas de lettre.

UN POSTIER : C'est bien vous l'Inconnu ?

L'INCONNU : L'Inconnu ?? Peut-être que c'est moi. ?

UN POSTIER : Alors, c'est bien pour vous.

L'INCONNU : Ben ! Entrez.

(Entrent quatre postiers portant chacun à bout de bras une norme)

gigantesque enveloppe

UN POSTIER : On la met o ?

L'INCONNU : Mais.?Mais.?Je n'attends rien moi ! Je n'en veux pas

UN POSTIER : Vous ne pouvez pas refuser.?Elle n'est pas recommandée.

UN AUTRE POSTIER : Alors ??O on la met ? O commence en avoir marre de cette lettre.

UN POSTIER : D'autant plus que ça coûte cher l'administration. Quatre pour la porter.?Avec les heures supplémentaires.

UN AUTRE POSTIER : Alors oui ! On la met o ?

L'INCONNU : Je ne sais pas moi.

UN POSTIER : Oh ! si vous ne savez pas, nous on la met l .
(Ils déposent la lettre par terre.) Un temps

UN AUTRE POSTIER : Et le pourboire ? On est civilisés, nous ici l'administration.

L'INCONNU : Un pourboire ? Ah !

UN AUTRE POSTIER : Ben oui, quoi !

L'INCONNU : Ah ! Bon ! *(fouille partout sans rien trouver) donne*

UN POSTIER : Alors ! ça vient, oui ?

L'INCONNU : Un moment ! Un moment.?Encore un petit moment.

UN POSTIER : Faites vite.?On est pressés.

L'INCONNU *(Cherchant toujours)*: Je n'ai rien.

UN POSTIER : C' tait pas la peine de nous faire attendre.?Ça va recommencer l'Administration.

(Ils partent en claquant la porte.) Un temps

SCÈNE II

L'INCONNU SEUL EN SCÈNE

"A L'INCONNU, EN VILLE".?Peut- tre que c'est pour moi ? Non. Ça
br le pas.?C'est m me plut t doux. Qui a bien pu me trouver ??Qu
Qui peut bien savoir que c'est moi.?L'INCONNU. Peut- tre.?Curieu
ne m'attendais rien. Et voici, L' V NEMENT vient de se produi
L' V NEMENT.?Il devait arriver.?Je le sentais. J'en tais s r.?I
C'est lui. Oui c'est lui. Et pourtant, je n'attendais rien.?Je n
jamais rien.?Et pourtant si ! J'attendais quelque chose.?Mais qu
ne savais pas.?Bizarre.?Tout est bizarre.?Etrange??Insolite. Pou
cette lettre ??Qui suis-je pour recevoir cette lettre ??C'est v
L'Inconnu.?Puisque c'est crit. Mais alors, si je suis l'Inconnu
re ois une lettre, je ne suis plus l'Inconnu. Si je ne suis plu
c'est que je suis ! Mais pour qui ? Pour moi ??Mais pour moi je
qu'un inconnu. Je ne me connais pas.?Personne ne me conna t.?Pa
m me moi.?Alors ? Pourquoi l'Inconnu ? Et si a se mangeait ?
tre que ce serait bon.?None?se mange pas.?L' v nement se pro
duit et je ne le comprends pas. Voil que je dois penser.?Plus
m me, mais sur un v nement autre.?Autre que moi-m me.?Je n'ai
pas l'habitude.?Il va falloir apprendre.?Apprendre penser sur
nement qui m' chappe.?Qui a pourtant l'air de me concerner.?Voy
Moi, je suis l'inconnu. Inconnu pour moi-m me.?Je ne sais pas qu
suis.?Je ne me connais pas. Je ne connais m me pas mon nom. ! S
L'Inconnu.?C'est vrai.?Et c'est un nom inconnu ? Curieux.?je su
l'Inconnu, et pour d'autres cet Inconnu est connu.?Je suis l'In
connu.? Mais ! Mais ! Que se passera-t-il ??Il me semble.?L'enve
est devenue plus grosse que tout l'heure ??Est-une v rit ??O
v rit de mon imagination ? Et pourquoi cette enveloppe grossira
elle ??Ce n'est pas logique. Mais qu'est-ce qui est logique??R
est illogique, puisque je suis l'Inconnu, connu. Non ! Je suis s
enveloppe a grossi. J'en suis s r, vraiment.?J'en suis absolu
Peut- tre que je veux m'en persuader.?Peut- tre que je veux cr e
aussi un v nement.?le grossissement de l'enveloppe.?Justement
parce que ce n'est pas logique. Qu'une enveloppe ne peut changer
volume.?Mais pourquoi une enveloppe ne changerait-elle pas de vo
me ? Pour quelle raison ? Selon quelle loi ??Mais pourquoi chang
elle aussi de volume ? Voyons.?Voyons.?R fl chissons.?Non.?Je ne
pas d'explication. Cette enveloppe grossit et elle ne devrait p
vois qui grossit et peut- tre n'est-ce que ma vue qui se d doub
Cette enveloppe est un v nement tr s important.?Elle ne se man
pas.?Et elle grossit.?Comme si elle n' tait pas assez grosse.?M

me veut-elle ? Quel animal trange qui respire, qui a une me. ? Une
enveloppe qui a une me et qui grossit. ? mais c'est impossible.
Impossible. ? mais a a l'air vrai. Peut- tre aussi qu'elle parle
Enveloppe ! Dis quelque chose que je voie si tu as vraiment une
Tu ne r ponds pas ?? Peut- tre es-tu muette. ? Mais une lettre qui
parle pas, ce n'est pas possible. Une lettre parle toujours puis
est une lettre. Alors, si elle ne me parle pas, elle me cache qu
chose. Et tout est l'int rieur d'elle. ? A l'int rieur de son e
L'emballage de sa signification. ? De sa vie. De son message. Mais
est son message ?? Quel peut tre son message ? Non ! Je ne veux
savoir qui elle est. Elle est l . ? C'est tout. ? Il faut que je m'e
de, tous les jours. Elle va me tenir compagnie. ? Mais si elle gro
comme a, c'est elle qui va finir par me manger. Je serai d vor
l' v nement. ? L' v nement me d vorerait. ? Il me d vore d j puisq
j'en suis tout occup . Que peut-elle bien contenir ? Non. ? Je ne v
pas l'ouvrir. ? Si je l'ouvre, je saurai. Et je ne veux pas savoir
imaginer ce qu'elle peut bien contenir. Je ne veux pas tre ent
l'esclave de son v nement. Je veux rester l'Inconnu. ? Je veux re
n gation de moi-m me. ? J'aime ma n gation. ? Si je l'ouvre, je saur
ma n gation aura peut- tre une signification. ? Une autre signifi
que celle que je veux qu'elle ait. Savoir ?? Ou ne pas savoir ?
question. Si je sais, il n'y aura plus de myst re. Et si au cont
myst re devenait plus pais ? Je commencerais avoir peur. Pe
Mais cette enveloppe contient peut- tre le n ant de mon n ant. ? M
n ant. ? J'y suis habitu . ? Je le connais. Il me colle la peau.
n ant de mon n ant ? Je dispara trai. ? Je ne serai plus que du ve
du sable. ? Du sable ?? C'est encore quelque chose ! Alors, je ne s
plus rien. ? Rien. ? Rien. ? Comme c'est trange, ce rien. RI-EN. RI
EN. RI-EN. RI-EN. RI-EN. RI-EN. Peut- tre me dissoudrai- j
dans l'espace. ? Mais l'espace est quelque chose ! Je ne peux pas
r pondre. ? Je ne sais pas. Peut- tre que la r ponse est dans la l
Et si elle ne l' tait pas ? Alors je serais d u. ? Mais que me ve
cette lettre ? Pourquoi p n tre-t-elle ainsi dans mon n ant sans
j'ai demand quoi que ce soit ? Jamais je n'aurais d l'accepter
vrai. ? Je ne pouvais pas. Elle n'tait pas recommand e. Alors ??
oblig de l'accepter ! ? je suis oblig de vivre avec elle, sans c
se rien y faire. ? Elle s'impose moi. ? Elle est l . Elle est l
condamner. Me condamner vivre. Pour savoir ce qu'elle peut me
r v ler. ? Mais je ne vaux pas qu'elle me dise quoi que ce soit. ?
cepte pas cet v nement. ? Pourquoi ?? Pourquoi m'est-il impos ?
Pourquoi ? Et si l'on s' tait tromp d'Inconnu ?? Je pourrai peut
rendre. ? La rendre ? Mais d j je ne peux plus. Il faudrait que j
Que je prouve qu'elle n'est pas pour moi. Il faudrait faire des
d marches. ? Remplir des formulaires. Peut- tre m me payer. ? Payer
Pour que l'on vienne la reprendre. Et je n'ai pas d'argent. ? Je s

g de la garder. Contraint. ?Forc . ?Cet v nement m'est impos .
puis pas m me le refuser. ?Et puis, si je rendais cette lettre. ?
me concerne-t-telle ? Peut- tre contient-elle la cl . ?La cl . ?
ce que je veux poss der la cl . ? ?La cl . ?la cl . ?Il vaut mieux
savoir. ?Et si elle contenait la cl . ?Non. ?Il n'y a pas de cl .
avoir de cl . Mais pourquoi grossit-elle ainsi ? ?Arr te ! Arr te
puis rien. ?Elle est plus forte que moi. Et si elle se remplissait
ce que je pense. De tout ce que je dis. ?Alors, je dois rester mu
tre ainsi s'arr tera-t-elle de grossir ? Tiens, ~~tiens, des~~
coups de pied dans l'enveloppe Tiens ! Rien, a ne lui fait rien. M
vas-tu cesser de grossir ? ?Vas-tu cesser. ?mais que pourrais-je
Que pourrais-je faire. Vas-tu finir ? ?Tiens, tiens, tiens. ?Une ha
me faut une hache. Une hache. ?Il faut que je la d truisse. Que
brise. ?Que je la coupe en petits morceaux. Que j'en fasse de la
pie. ?Et ensuite je la distribuerai aux petits enfants. ?Aux petit
C'est cela que je dois faire. ?Une hache. Une hache ! O y a-t-il
hache ? Une hache. ?Il n'y a pas de hache. Je ne trouve pas de ha
me faut une hache. Je veux une hache. Une hache. ?Pourquoi faire
! Pour la d truire. ?La casser. ?La faire dispara tre. Je veux fa
ra tre cet v nement. Il faut que je le fasse dispara tre. ?Mais
je ? je ne veux pas savoir. ?Tien ! Tiens. ?Tiens. J'ai besoin de
mal. Sale enveloppe. ?M chante enveloppe. Tu me tiens. ?je sais
me tiens. Je ne puis te renvoyer. Je ne peux m me pas te faire
ra tre parce que je n'ai pas d'argent et que je n'ai pas de hach
tu savais combien je te d teste. ?Parfaitement. ?Je te d teste. ?Tu
pas le droit de violer mon n ant. A cause de toi, mon n ant est
nu plus ambigu. ?C' tait tellement confortable. ?Je le connaissais
tais habitu . Maintenant, cause de toi, tout est remis en que
Je te d teste, sale enveloppe. Je te d teste, sale enveloppe. Je
d teste. ?Tiens. ?Tiens. ?Tiens ! Je te hais. Tu entends ? ?Je te h
n'est pas vrai. Tu n'es rien pour moi. ?Je ne veux pas que tu so
moi. Mais tu y es, salope. ? tu es l . ?Tu remplis mes yeux et mo
n ant. Je suis oblig de penser. ?Je ne veux pas. ?Tu entends ? Je
veux pas penser. ?Tu es l . ?Et je ne puis rien. Rien. ? Je ne ve
savoir de toi. ?Rien. ?Rien. ?Rien. Tu entends ? Rien. ?Mais, as-tu
as fini de grossir ? Tu me tiens prisonnier. ?Et tu le sais. ?Tu e
plement pour me tourmenter. J'tais trop bien. ?Dans mon n ant. Et
faut que tu tentes de m'en faire sortir. Que pourrais-je faire p
d truire. ?Te br ler. ?Je n'ai pas d'allumettes. Mais si je te d t
saurai peut- tre pas ce que tu voulais me dire. Pourquoi-me tour
mentes-tu ? ?Qu'ai-je donc fait. ?Qu'ai-je donc fait ? ?Je te le de
Et pourtant, sais-tu que tu m'attires ? Je voudrais savoir ce qu
peux m'apporter. Non. ?Je ne veux pas savoir. Il ne faut pas je s
Tu pourrais tre vide. Et je ne veux pas courir ce risque. Surto
Ce serait de ma faute. La faute majeure. C'est pour cela que tu

Pour me faire commettre la force majeure. Et si ce n' tait pas u
force majeure? Et si c' tait cela que je dois faire. Ah ! Ah !
trop contents, les autres. Les autres. Je les d teste galement
qui m'a envoy cette enveloppe. Cette lettre. Et si elle ne conti
la cl ? Que contient-elle ?? Peut- tre simplement le roman d'un a
inconnu envoy une inconnu ? Mais alors, je ne serais pas les
inconnu. Je veux tre le seul Inconnu. Et si c' tait ma propre
que je trouvais crite. L ?? Dans cette enveloppe. Je n'ai pas k
la conna tre. Elle m'est inconnue. Mais peut- tre est-elle simpl
pour me faire peur. Et j'ai peur. Oui, j'ai peur. Elle me tortur
mal. Me laisse pantelant devant son vidence. Sa pr sence qui,
quement me prend tout. Ne me laisse plus rien, faisant de moi un
esclave. L'esclave de ma curiosit . Je voudrais savoir ce qu'e
contient. Et je ne le veux pas, non plus. Elle le sait. Elle me
te. Savoir ?? Ou ne pas savoir ? Je ne puis la faire dispara tre
elle. Elle me commande. M'oblige. Je ne sais plus si je suis l
ou si c'est elle, le n ant. Je ne sais plus si elle contient qu
ou du vent. Je suis ligot . de toute mani re, je suis ligot .
contienne rien et je serais d u. . Qu'elle contienne quelque cl
j'aurai peur de savoir quoi. Et peut- tre encore serais-je d u
elle est l . Et elle grossit. Elle grossit toujours. Vas-tu t'a
tu t'arr ter ? Je suis impuissant. Je ne puis rien. Rien. Rien
n' tait pas. Si elle contenait des billets pour aller au cirque
let. Au cirque ! A la f te?! Simplement la f te. A la f- te. Pour
ger rencontrer des gens qui seraient des inconnus pour moi ; p
lesquels je serais aussi un inconnu. Elle a invent cela encore
tourmenter. Me prendre. M'assassiner. Me faire mal. Je ne puis
dans ma solitude. Tout le monde s'acharne ne pas me laisser da
mon n ant. Ce sont mes ennemis qui ont fabriqu cette monstrueus
enveloppe. Il n'y a rien dedans. Simplement ils veulent s'amuser
veulent s'amuser. S'amuser de moi. Tous. Tous sont mes ennemis.
veux les d truire. Ils le savent. Ils ont cach ma hache. Pris
argent. Ils veulent ma mort. Parce que je suis l'Inconnu. Et qu
pas le droit d' tre un Inconnu. Pas le droit. Je dois avoir un a
Durand. Dupont. Martin. N'importe quoi qui puisse leur ressemb
Je suis pour eux un nuisible. Parce que j'aime mon n ant. Et qu
n'aime pas le leur. Ils passent leur temps tablir des lois. N
s'amuser. Compliciter leur inutilit .

Mais moi, je suis leur ennemi. ? Parce que moi, je ne marche pas
connais ma vrit . ? Je sais que je suis un inconnu pour moi. Comme
pour eux. C'est cela qu'ils ne me pardonnent pas. Alors, - ils ont
t cette enveloppe pour m'obliger p n trer dans leur syst me. ?
veux pas de leur jeu. ? Je veux garder mon n ant. ? pour moi seul. ?
m'appartient. ? Il m'appartient. Ils ne peuvent rien contre lui.
pourront jamais rien contre lui puisque moi je connais le leur e
mien et qu'ils ignorent le leur. Je suis le plus fort. Ils croie
peur, mais ils n'y parviendront pas. Maintenant je sais pourquoi
est l . ? Pour me faire peur, puisque je sais qu'elle est vide. V
leur n ant rassembl . Man`uvre d jou e ! Je savais bien qu'elle
contenait un message. Le message du n ant de tous mes ennemis.
J'aurais d m'en douter tout de suite. J'aurais t rassur imm
ment. ? Rassur . Ils avaient bien combin leur coup. C' tait bien
Plus de hache. ? Plus d'argent. Mon n ant pour seul compagnon. ? Et
m'envoient cette enveloppe qui ne cesse de grossir. Pour m' tou
lentement. ? C'est cela. ? C'est ce qu'ils veulent. M' touffer. ? M'as
Mais il faut que je lutte. Il ne faut pas que je me laisse faire
pas donner ce plaisir tous mes ennemis. Ce serait trop facile
Ils sont l . Tous. ? Cach s. M' piant. ? Ils regardent derri re le t
serrure. Allez-vous en ! Allez-vous en. ? Vous n' tes que des n a
Rien que des n ants. Vous ne me faites pas peur. ? Ah, vous riez ?
vous amuse ?? Attendez. ? Il faut que j'en trouve; ? Il faut que j'en
Ah ! En voil . ? Ils n'avaient pas tout nettoy . Ils ont laiss un
de papier. Vous allez voir la bonne blague que je vais vous fair
Attendez. ? Regardez. ? Tenez ! Je le bouche, le trou de la serrure
ne pouvez plus rien voir. ? Sales voyeurs. C'est moi qui vous tien
maintenant. Retournez dans votre n ant que je vous contemple.
Assez. ? Vous avez fini de faire ce bruit ?? Vous allez me laisser
quille ! Non. ? Je n'ouvrirai pas l'enveloppe. Je sais maintenant
le contient. ? Toute la bave de mes ennemis. Tout leur n ant. ? Le n
me suffit. J'a d jou votre plan. ? Je suis plus fort que vous tou
Ah ! Ah ! Je vous tiens. ? Je vous tiens. ? Je vous tiens. Moi je ne
sonne. ? Et vous tes. ? Vous tes. ? Vous croyez que vous tes et vou
n' tes rien. ? Rien. Rien que des n ants. Des ambigus. ? Des robots
Vous croyez penser. ? Vous ne savez m me pas ce que c'est. ? Vous ra
sonnez tous de la m me mani re parce que c'est ce que l'on vous
appris. Vous tes des tres superficiels. ? Des tres voir. ? Et v
croyez. ? Ah ! Ah ! laissez-moi rire. ? Pauvres imb ciles. ? Vous vous
croyez dans l' ternity . ? Mais elle n'existe pas. Moi, je sais qu
n'existe pas. Vous avez fini de faire ce bruit ?? C'est tout ce qu
savez faire. Mais quelle est cette rumeur que je sens monter to
autour de moi ? Non. ? Je ne veux pas que cette enveloppe grossisse
davantage. Je ne puis bient t plus remuer. Il faut qu'elle s'ar
entendez ? Arr tez ! Arr tez ! La plaisanterie a assez dur . Vous

dez ? Non.?Non.?Il ne faut pas que je laisse aller. Il ne faut pas qu'ils seraient trop contents. Et je ne le veux pas.?Je serai plus forte. Allons.?Regardons calmement cette enveloppe. Essayons de lui parler doucement. Gentille enveloppe.?Gentille petite enveloppe. Veux-tu cesser de grossir ? Tu vois bien que tu prends trop de place ? Il faut encore un peu de vent pour continuer à entretenir mon nœud.?Pas grand chose, mais quand même un peu de place. Tu veux être gentille ??Tu veux ? Ne t'impose pas bien.?Ce n'est pas bien.?Il ne faut pas ranger l'argent assise sur sa caisse. C'est parfaitement inutile. comprends-tu ? Tu n'en as pas trop l'air.?Cela m'embête bien. Il faut alors que je m'habitue à toi.?Comme si je ne pouvais pas être tranquille ! Ce n'est pas possible.?Je t'assure, enveloppe, que tu n'as rien de graves problèmes.?Il faut que je les résolve. Et je ne sais comment m'y prendre. Ah !?tu peux dire que tu m'obliges. Tu m'obliges.?Vous ! Avez-vous fini, tous ? Laissez-moi tranquille.?Je ne pourrais donc jamais être tranquille, même dans ma solitude. Il faut que vous tentiez de m'en faire sortir. Cessez de faire du bruit. Il le faut. Cette sale enveloppe. Tiens.?Tiens.?C'est tout ce que tu m'rites. Tu essaies de faire peur. Ce n'est pas réussi. Non.?Tu ne me fais pas peur. Je ne connais.?Tu veux forcer ma main. Tu ne le pourras pas. Personne ne pourra. Tu n'es qu'un événement parmi les événements. Tu m'as surpris. Je ne t'attendais pas comme cela. Du reste, l'événement vient jamais comme on croit. Il surprend toujours. Et tu peux tenter de m'avoir surpris. Mais tu es un événement en soi.??Je ne sais quel événement tu portes en toi.?Peut-être te suffis-tu à toi-même. Comment pourrai-je le savoir, puisque je ne peux pas t'ouvrir. Comment faire peur.?Car je suis l'âme.?Je suis l'âme vis-à-vis de toi. Je ne veux plus te connaître plus. Tu es l'âme.?Et déjà tu m'encombres suffisamment. Tu grossis.?Tu grossis.?Tu grossis.?Et je ne puis rien faire pour toi. On n'arrête jamais l'événement.?C'est vrai.?Mais alors, je suis étonné.?Tu me tiens.?ma vie maintenant ne peut plus être la même. Puisque tu es l'âme.?Mais j'ai peur devant toi.?J'ai peur.?Regarde-moi souffler.?Je suis plein de sueur.?Que veut dire cette sueur ? Cette angoisse qui monte en moi ? C'est à cause de toi, cette sueur. Ça me fait mal.?J'ai mal.?Maintenant.?Et tu es l'âme près de m'écarter.?Non.?Je ne veux pas.?Je ne veux pas.?Je te hais. Je ne sais rien de toi. Mais tu me tourmentes et tu me fais mal. Ah !?Cette angoisse. Cette angoisse monte dans ma gorge.?Je t'en supplie.?je me traîne vers toi.?Et je ne veux pas de grossir. Arrête de grossir.?Je tends mes bras sur toi. Maintenant, je ne peux pas t'ouvrir.?Reprendre l'air que tu m'as volé. Mais déjà c'est trop. Cesse de grossir. Laisse-moi respirer.?Je ne veux pas succomber sous ton poids. Le poids de mon propre air. Mes yeux se brouillent. Mon cœur devient faible.?Je tends encore mes bras. Je n'ai pas voulu te connaître l'événement.?Et l'événement a voulu ma mort. Il m'a pris tout mon souffle. Je vais peut-être enfin trouver le nœud de mort.

n ant. Et je ne saurai jamais. Jamais. ~~Un dernier~~ soubresaut
et l'Inconnu meurt devant sa propre inconnue

Baden Baden
Janvier 1966

DEUXIÈME CAUCHEMAR

LES VISITEURS

DISTRIBUTION

L'HABITANT ou L'HABITANTE

DEUX AUTOMATES

*Lieu indéfini. ?D cor abstrait ou neutre. ?Une automate femme. ?Un
automate homme. ?Vieux. ?Assis c te c te. ?En scène lorsque dans
noir s'ouvre le rideau, mais restent encore dans la pénombre. L*

femme automate fait des russites. Sortant invariablement la femme de pique. L'automate-homme regarde. La lumière s'éclaircit lentement laissant apercevoir l'habitant qui sort de son lit. Se leve lentement.

SCÈNE UNIQUE

L'HABITANT, DEUX AUTOMATES

L'HABITANT : J'avais raison. Il le fallait ? Ne plus être l'esc... n'avais pas le droit. Ce sang. Ce sang. Sur mon bras. Qui me couv... Me recouvre. M'empêche de voir. Pourquoi sur moi ? Respirer. Ser... passer le souffle de vie. Retenir mon souffle. Difficile. Le presser. Pour qu'il ne s'échappe pas. Ne m'abandonne pas. Toutes ces images qui passent en moi. Me hantent. Miennes ? D'un autre ? Je ne sais pas. Mon cœur. Je ne puis retenir. Il me fait... Cependant, il est le souffle de vie. Je ne sais pas ; Tout ce sang... quoi ? Pourquoi ? Des ruisseaux. Des fleuves. Des rivières. Je... le sang. C'est rouge. C'est gras. C'est vicieux. ~~Il tente d'aider.~~ (*facier un sang imaginaire sur son corps et ses mains*) ? me cacher ? Impossible. Dormir ? Impossible. Regarder ? C'est cela regarder. Ne plus être seul. Et l'être encore. Toujours. Dans ce silence. O suis-je ? Dormir ? (Il s'allonge sur le sol). Dormir est étrange autour de moi. Je ne me sens plus. Ne sais plus qui... L'ai-je jamais su ? Me reposer. Dormir. Oublier. Mais ce sang ? puis. Il me colle la peau. ~~l'habitant tente encore de le faire disparaître.~~ N'y parvient pas. Je ne peux pas ! Faire quelque chose. Bouger. Parler. Parler qui ? Je suis seul. Je suis lourd comme la terre entière. Je la détecte. Je détecte le monde. Le entier. O suis-je ? Qui suis-je ? ~~Un temps.~~ Il regarde autour de lui. Une lumière claire les automates articulés. L'habitant se relâche dement). Vous, là-bas. Qui êtes-vous ? Qui êtes-vous ? Jamais je vous ai vus. Et cependant. Cependant vous m'êtes familier. Je ne connais pas. Non. Qui êtes-vous ? Que faites-vous ici ? Que me voulez-vous ? Ne me regardez pas ainsi. Dans vos yeux il est un monde que je ne puis comprendre ; Que vous ai-je fait ? Je ne me souviens plus. Vous dois-je quelque chose ? De l'argent, peut-être ? Non. Alors, que faites-vous ici ? Pourquoi me regardez-vous ainsi ? Vous me faites peur. Je ne vous dois rien. Vos visages ne me rappellent rien. Je suis si fatigué. Si fatigué. Vous aurais-je donné rendez-vous ? Pourquoi êtes-vous venus ici ? Ce n'est pas le moment ! Laissez-moi seul. Je voudrais tant être seul. Serait-ce impossible ? Impossible. Pourquoi ne pouvoir jamais être seul ? Peut-être le savez-vous ?

Dites-moi qui vous êtes ! Mais qui êtes-vous donc ?? Pourquoi ce silence ? Ce sourire ?? Ce sourire qui me transperce comme une aiguille. Que faites-vous ici ?? Comme vous m'êtes étrangers ! Non. Non. Non. Je ne vous connais pas. Cependant. Mon père ?? Ma mère. Impossible ! Et si vous partiez ? Si vous vouliez me laisser seuls gentils. Gentils. Non. Si je vous mettais la porte ?? Vous n'avez le droit de violer la retraite. Allez-vous en ! Allez-vous en ! Ne regardez pas de mes yeux ! Que tout redevienne pur. Blanc. Neuf. Que je sois seul enfin. Seul avec moi-même. Seul sans personne. Sans vous. Surtout sans vous. Vous n'êtes pas de ma famille. Je n'en puis plus. Peut-être venez-vous de loin ?? Peut-être êtes-vous fatigués ? Peut-être voulez-vous dormir ? C'est cela. ! Vous voulez dormir. Mais rien. Rien pour vous donner. Mais. Mais comment saviez-vous que j'étais ici. Que j'allais y venir ?? Comment pouviez-vous savoir ? Je ne comprends pas. Quelles nouvelles m'apportez-vous ? Rien ?? Aucune ? Impossible ! Puisque je ne connais personne ; Que personne ne me reconnaît. Alors ?? Que faites-vous ici ? Ici vous êtes des importuns. Allez-vous en ! Allez-vous en ! Laissez-moi seul. Je me sens si seul dans le vide. Pourquoi remplissez-vous mon vide ? Pourquoi ce sourire ?? Vos yeux me font mal. Je ne puis vous approcher. Disparaissez ! Effacez-vous ! Je ne veux plus vous voir. Vous dérangez mon silence. Monnant. Ma solitude. Mon absence. Vous n'aviez pas le droit de forcer ma porte. Personne n'a le droit ?? je veux être seul pour pleurer. Crier. Supplier. Sans témoin. Je ne veux pas de témoin, rendez-vous ?? Sortez ! Sortez ! Je veux être moi-même. A moi-même. Seul. Seul. Seul. Pourquoi violer mon me ? Elle ne peut pas venir resserrer. Elle est vide. Alors ! Pourquoi êtes-vous venus ici ? Peut-être. Peut-être voulez-vous me confondre avec moi-même. Me faire peur ?? M'obliger à ne pas être seul ? Je veux être seul. Non ! Ne me faites pas peur. Du reste, vous n'existez pas. Vous n'êtes rien. je suis rien. N'est-ce pas vous. Moi je suis rien. N'est-ce pas ? Mais de qui ??? Pourquoi suis-je vraiment rien ?? peut-être que vous êtes ici pour me faire peur que je suis rien ? Mais je ne connais moi-même pas ce qui m'entoure. pourquoi vous ?? Qui a pu vous inventer ?? Qui a pu vous faire entendre ? Qui ?? Qui a voulu que vous soyez témoin ? Et pourquoi ?? Pourquoi ? Pourquoi toujours ce silence ?? Peut-être êtes-vous muets ?? Alors faites-moi un signe. Un simple petit signe pour que je comprenne. Impossible ?? Vous dites que c'est impossible ?? Alors ?? Alors il faut que je vous supporte. Que je m'habitue à vivre avec vous ?? Que je dorme avec vous ?? Que je pense à vous ? Que je compte avec vous ?? Que je sois jamais je ne pourrai rien faire sans vous ? Impossible ; je ne veux pas. Et vous aussi je vous tuerai. Non. Je n'ai pas le droit de le dire. Je suis si fatigué. Je vous en supplie, laissez-moi seul. Voulez-vous ? Ne voulez pas ! Qui vous impose moi ?? Pourquoi m'impose-t-on des gens que je ne connais pas ? Suis-je mort ?? Ou vivant. Peut-être

je suis mort ! Alors, nous allons passer notre ternité ensemble
je n'ai pas voulu cet événement. ? Il m'est imposé. Et si je ne ve
l'accepter ?? C'est mon droit le plus strict. ? Pouvoir. ? Pouvoir m
per. De ma réalité. ? De mon rêve ou de ma mort. O suis-je ?? Que
est mon existence ? Je ne la connais plus. ? Elle m' échappe. Elle
entre mes doigts comme le sable dans le sablier de la vie. ? Mais
tre connaissez-vous ma vie ? Mais peut-être connaissez-vous ma
? Alors expliquez-moi. ? Dites-moi. ? Seul. ? Je suis seul. ? Et en m
temps je ne suis pas. Personne ne veut me comprendre. ? Tout est
bizarre. ? Et vous, pourquoi êtes-vous une dame de pique ? Dites-m
Dormir. ? Dormir. ? Rêver peut-être. ? Ma vie est-elle un songe ? Je n
pas les songes. ? Vous êtes le jeu de mon imaginaire. Vous n'existez
pas. ? Mais moi ?? Est-ce simplement que j'existe ? Qui peut me le
personne. ? Vous êtes tous des étrangers. ? Je suis étranger moi-
même. ? le premier des étrangers. ? Je me fais peur. Tout le monde m
fait peur. ? Et tous ces cadavres qui m'entourent. Me serrent. ? m'
gent de leurs yeux morts. Qui me demandent pourquoi je les ai tués.
Leurs lèvres bleuies par le gel et le froid de la mort qui sucera
des femmes. Et leurs bouches. Leurs bouches crachent aussi le sa
de la colère. Ces morts me regardent. Ils veulent ma mort. Mais
résisterai. ? Je résisterai. Ils ne m'auront pas. ? Je ne deviendrai
nyme comme eux. je ne veux pas de leur héritage. ? Cette lumière ! ? Qu
est cette lumière ? Elle m'aveugle. ? je ne vois plus rien. ? Cet hor
Cette femme. Là, devant moi. ? Qui êtes-vous ?? Que voulez-vous de
moi ? Que cherchez-vous en moi ?? De l'argent ?? Je n'en ai pas. M
?? je ne sais pas où elle est. ? Je suis couvert de dettes. ? je suis
n'est moi. Pas même moi-même. ? Je ne m'appartiens plus. Je suis
autres. ? Ils vont me dévorer. ? Et vous ? Vous êtes les juges ?? C'e
Des juges. Vous voulez me juger parce que je suis encore vivant
vivant ! Un vivant ?? Je ne sais plus ce que cela signifie. Mort
Rêver ! Dormir ! O est la vérité. ? Il n'y a pas de vérité. ? Il n
eu de vérité. Je hais la vérité. ? Je meurs pour la vérité. Qui pe
ce qu'est la vérité ?? Qui est-elle ?? Où se cache-t-elle ?? Person
répond. C'est parce qu'ils veulent ma mort. ? La plus belle des mo
plus pauvre. ? la plus misérable. Ah ! Tous ces cadavres autour de
Tous ces serpents qui glissent entre mes bras. Partez ! Partez
mes mains sur mes bras. Mais ils ne veulent pas partir. ? Ils m'entou
rent. ? Ils vont me piquer. Je ne veux pas. ? Sortez ! Sortez ! Vous
pas ici chez vous. Je suis chez moi. ? L'habitant. Je suis l'habitant
L'habitant de mon me. Le seul habitant de mon me. ? Qu'est-ce qu
mon me ? Je ne sais pas. ? Je ne veux pas savoir. Pourquoi tous ces
yeux devant moi ? Je vous en supplie, fermez vos yeux un instant
Pourquoi me torturer ?? Qu'ai-je fait ?? Vous battre. ? Vous battre
Tenez. ? Voilà ce que je vous donne. Tiens, toi. ? Un coup de pied.
bon, hein ? a fait du bien. ? Tu vas rentrer dans ton enfer. ? Je ne

pas de ton enfer ! Tu veux me forcer ??Tiens ! Je crache sur toi vomis.?Tu n'auras pas ma mort. Je suis trop jeune encore. Trop Vous me faites mal ! Et vous l -bas ??Qu'attendez-vous pour venir mon secours ? Vous ressemblez un homme, et vous une femme. Pourquoi ??Pourquoi vous me maudissez aussi ? Parce que je vis et vous tes mort?? Je ne veux pas vous donner ma vie.?Vos yeux. Vos yeux.?Comme des lances. Me transpercent.?Pourquoi suis-je jugé ? Pourquoi ??Retournez d'o vous venez. Retournez en enfer. L'enfer O est l'enfer ??O est la v rit ? Je ne sais plus.?Tout glisse doigts comme ces serpents. Tout tombe sur moi comme des pierres en avalanche dans les t n bres. L' clat de vos yeux d'acier br la nuit.?Partout ils me poursuivent. Je vais vous tuer ! Je vais et apr s je serai libre. Libre ??Non ! Pas cette dame de pique elle ??Mes genoux cognent.?Mes doigts se nouent. Ma gorge se ser Une tenaille m' crase. Je suis prisonnier ! Prisonnier de tous c morts.?De cette femme.?De cet homme. Prisonnier de moi-m me. Je ne suis pas libre.?Je ne serai jamais libre. Impossible.?Je ne v tre libre.? Je ne serai plus jamais libre puisque je suis vivant m me mort, Je ne le serai pas non plus. Ah ! Mourir.?Vivre.?Je plus. Vous deux.?Que me voulez-vous ? Il faut que je sache. Il je perce ce myst re.?Il y en a un.?Je le sais. Je le touche pres il s' loigne mesure que je me rapproche de lui. Il me fuit. S be. Me hait.?Le myst re me hait et je suis toujours seul dans ce Ce vide qui m' touffe.?C'est dr le. Pourtant, vous me rappelez qu'un.?Vous m' tes familier.?Je ne vous reconnais plus. Etes-vous p re ? Mon p re ? D'ailleurs, je ne le connais pas. Je ne le con Pourquoi ??Quel myst re , Vous tes vieux et je suis jeune. Non suis aussi vieux que vous.?Je vous reconnais ! Pourquoi tes-vous partis ? Et pourquoi tes-vous revenus pour me condamner ? Me condamner vivre !?vous tes un assassin.?C'est vous l'assassin m'avez donn la vie et maintenant vous voulez la reprendre.?ce n pas juste.?Ce n'est pas juste??On prend.?On donne.?On reprend.?Il reste un jouet entre vos mains. .?Je ne suis qu'un jouet entre l d'un homme que je ne connais pas et qui dit tre mon p re !?Et c mon p re ? J'en suis s r.?Vous tes mon p re.? Vous ^tes bien mo p re.?Vous ne dites rien ? Il suffit que vous me regardiez ??Non me laisserai pas faire.?Cette vie que vous m'avez donn e sans m me demander la permission.?Maintenant vous voulez la reprendre. Je veux la garder. Je veux la garder et tre libre.?Libre de m' cha veux chapper ces morts.?A ces serpents qui me hantent. Avec l quels je n'ai rien. Que vous m'imposez. Vous n'avez pas le droit n'avez pas le droit de me contraindre. Laissez-moi seul.- Seul, e dez-vous ??Vous n'avez plus rien faire ici.?Vous sentez la mo pourriture.?Le cadavre.?Le cimeti re.?L'encens. Le cierge.?Vous Vous empoisonnez l'air.?L'air que je respire. Et puis de quel dr

seriez-vous toujours derrière moi vouloir me condamner. Me dire
ger. M'empêcher d'être libre ?? Vous n'avez jamais rien fait pour
maintenant vous voulez me demander des comptes ? Je ne vous dois
rien ! Rien. Sortez ! Disparaissez de ma vue. Vous êtes là me
dans ce silence oppressant Vous jugez monnant, c'est cela ? C
que vous avez fait de moi ?? Non ! je ne suis pas coupable. Je veux
vivre ?? Je veux être libre et vous m'en empêchez ! Je vous déteste
vous hais. Retournez en enfer. Pourquoi riez-vous ? Il n'y a pas
enfer ? Il n'y a pas d'enfer ! Tout est donc faux ! Tout ce que vous
dit est faux ! Pas d'enfer. Pas de paradis. Pas de purgatoire.
Dieu. Mais des coups et encore des coups. Des cadavres et Encore
cadavres. Des serpents et encore des serpents. Assez ! Assez !
! Assez ! Seul. Je veux être seul. Seul maître de ma destinée.
pouvoir me donner la vie et la mort sans vous. Sans que vous me
commandiez. Il n'y a pas que Dieu ?! Mais des humiliations. Des
frances. Des tortures. Pour rien. Pour rien. Partez. Partez. Laissez
moi vivre. Je veux être mon seul maître. Celui de mes actions ;
vie. Je ne veux pas que vous soyez toujours entre moi et moi. G
Sale gêneur ! Ignoble gêneur au goût de cadavre. Ah ! pourvoir vous
effacer. Vous rayer. Vous noyer. Vous prendre. Vous étrangler. Vous
crever les yeux. Vous arracher les membres un par un. Lentement. Pour
vous faire souffrir. Quel plaisir ! Détruire tout ce passé que vous
représentez. Ce passé devant moi. Qui pesait sur ma vie. Que je n'ai
voulu. Qui me suit comme une tare. Ce n'est pas la mienne. Pourquoi
devrais-je la supporter ? La subir ?? La porter en moi. En moi !
vie. Jamais. Jamais. Jamais je ne puis être seul. Moi-même.
Entièrement moi-même. Je vous accuse d'hypothéquer mon présent.
Mon passé. Mon futur. Je vous accuse de m'avoir condamné avant
même que je naisse cause de votre existence. Du passé. De votre
passé. De tout ce que vous avez fait. Et vous me poursuivez comme
des hyènes. Vous êtes ma poursuite. Je ne veux pas supporter votre
vie en plus de la mienne. Je vous hais. Je vous accuse de négligence
envers moi. Je vous accuse de toutes les tares. Sortez ! Sortez !
Que je ne vous voie plus ! Ah ! pourvoir vous tuer. Tuer ce passé
n'est pas le mien. Je ne veux pas être responsable devant tous ces
cadavres qui m'entourent de votre propre cadavre. De quoi devrais-je
me justifier alors que c'est vous qui avez tout manigancé ?! Quel
tribunal osera me condamner ? Vous n'êtes plus rien pour moi. Vous
n'avez jamais rien fait pour moi. Je veux enfin être
Libre de dire et d'agir sans être obligé de rendre des comptes.
vous effacer. Je veux devenir neuf. Pur. Pur devant mon futur.
Laissez-moi. Ne me prenez pas. Non ! Je ne suis pas votre esclave.
ne veux pas obéir. Ah ! Tous ces serpents autour de moi. J'ai peur.
C'est vous qui avez donné l'ordre, n'est-ce pas ? C'est vous ! Je
un autre père. Je vous hais ! Et toi, sale bonne femme. Je sais

es ma m re.?Vile putain. Tu t'es donn e mon p re et dans un in
tant de jouissance immonde, m lingeant vos salives et vos corps
empuantis, vous m'avez fabriqu .?Un moment d' garement, n'est-ce
pas ?Et maintenant vous voulez me condamner.?Tu veux m'emp cher
de respirer, de vivre, de jouir de la vie.?Il faudra donc que tu
sois devant moi.?Toi aussi, je te hais. Maintenant encore vous
diriger mes actes.?Tous mes actes.?mes gestes.?Mes paroles. Ma
pense.?Mais je t' chappe, n'est-ce pas ? Je t' chappe, affreuse
re.?Je t' chappe.?Je t' chappe ! Et tu n'y peux rien.?Tu n'y pe
m'emp ches aussi de respirer.?Pour toi la vie est un pensum, ma
n'est pas vrai ! La vie est heureuse.?Je le sens.?Je le sais. Je
Toute ma vie.?Toute ma vie il a fallu que tu sois devant moi. Au
pense ne pouvant m'appartenir.?Toujours les tiennes.?Pour toi,
n' tais rien. Rien que le n ant.?je hais ta peau racornie par la
es laide.?Tu fais peur aux petits oiseaux. Aux nuages.?Au vent
fleurs. Aux fruits.?Aux animaux. Tu es vieille et tu es laide.?I
tu veux que je sois aussi laid. Tu m'as montr que la vie tait
Tu es une criminelle.?Tout ce que je disais tait faux et toi tu
toujours raison. Je n'existais pas.?Tu dois mourir.?Tu es morte
encore, dans ce long sommeil tu me poursuis toujours avec tes
c t s cet imb cile de p re.?Cette pourriture que je suis oblig
porter. Non ! Non ! Je ne vous reconnais pas et vous n' tes rien
moi.? Pourtant.?Pourtant vous enfoncez dans ma chair des fers ro
par le sang et le feu.?Vous br lez et je lis dans vos yeux toute
sance du monde. Je suis votre souffre-douleur.?Votre plaisir go
la raison de votre vie inf me.?Toujours.?Toujours. Il faut que
vos moindres d sirs. Car moi je ne suis rien.?Rien.?Rien.Laissez
Assassins ! Assassins ! Vous avez tu mon me et vous voulez en
re qu'elle vous appartienne ? Je ne veux pas.?Je ne veux pas et
n'en avez plus le droit. Vous n'en avez plus le droit.?Assassins
secours ! Au secours ! Ils veulent m'assassiner.?A moi ! On veu
mon me ! Non.?Ne me regardez pas ainsi. Vous me faites peur.?Je
veux garder mon me.?Je veux tre libre. Libre, entendez-vous ?
! Ah ! Toutes ces cordes qui m' touffent.?M'entourent.?Me liant
fortement que la peau sur les eaux. C'est votre travail.?Vot
vail. Cette peau n'est pas vous.?Ces os ne sont pas vous. Al
Ah ! Vous n' tes pas mon p re.?Vous n' tes pas ma m re.?Cessez
Cessez de me regarder ainsi. Je ne suis pas en accusation. C'est
qui l' tes??Je vous accuse d'avoir fait de moi ce que je suis. V
responsable.?Et moi je ne suis pas coupable.?Cette pluie ! Cette
qui tombe sur ma t te.?Sur mon dos.?Sur mes reins. Elle m'aveug
ne vois plus rien. O est cette femme ??Et cet homme monstrueux
O sont ces monstres ? Allez, allez aux enfers ! Il n'y a pas d
Alors ils ne sont m me pas condamn s ? Ils ne seront jamais con
n s.?Mais alors, Pourquoi le suis-je, Moi ??Pourquoi ??Criminels

Assassins !?Maquereau !?Putain ! Pourritures des pourritures, je
veux pas de votre dame de pique.?Vous n'avez pas le droit !?Petit
enfants, venez moi.?Je suis le christ.?Je suis celui qui souffre
pour vous. Je gravis le chemin de croix pour vous. Je souffre pour tous
hommes. Mais je suis anonyme.?Car je suis ~~le seul~~ seul , le nom
n'existe. Qu' tes-vous venus faire ~~Pour~~ Pourquoi ces tenailles
dans vos doigts fourchus ? Pourquoi devenez-vous des squelettes
Qui tes-vous ??Je ne vous connais pas.?Sortez ! O suis-je ??Dans
quel m andre ma pens e se trouve-t-elle accul e ? Tordue.?Ecarte
O suis-je ? Dans quel pays ? Pourquoi me battez-vous ??Vous n'avez
pas le droit. Moi seul le poss de.?Je peux vous battre pour
vengeance.?Indiff rence. Ego sme.?Dictature.? J'ai le droit de vous
tout le mal que vous m'avez fait.? J'ai le droit de tuer mon pas
sauvegarder mon me.?Mon me que vous voulez me voler. Elle m'ap
partient mon me.?Vous ne pouvez rien contre elle. Elle vous d
Vous juge.?Vous condamne.?Elle me fait mal.?Si mal. Elle est trop
grande pour mon corps. Elle veut sortir. Mais elle aussi me l ch
Indiff rente.?Ego ste.?Brutale.?Elle veut me d laisser.?Mais je
cherai.?Je la retiendrai. Elle cogne contre ma poitrine. Elle m
lentement, la salope ! Elle vous ob it.?Elle fait ce que vous ve
Tout ce que vous voulez.?Elle ne veut plus m'appartenir. Elle s
Elle sort de moi.?Elle me condamne aussi.?Je ne veux pas ! Je ne
pas !Je veux la garder ! Vous n'avez pas le droit de me la prendre
mal.?Je deviens un corps sans me. La salope.?Elle vous ob it.?
tre libre ! Libre ! Libre ! J'ai mal.?J'ai mal.?Oui.?Je.?Je.?Je
Je suis mon me. *Les automates disparaissent dans l'ombre, la
lumi re braqu e sur eux s' tant)* ~~Mon~~ me.?Ma ma tresse.?Ma
femme.?Mon amante. Je t'ob is aveugl ment.?Je t'aime mon me.
veux te rejoindre. Ne t'en vas pas encore. Attends ! Attends !
une seconde. Un instant.?Une minute. Je cours.?Je cours vers toi
Attends-moi.? J'arrive.?J'~~La~~ ~~trabuc~~ ~~ant~~ ~~tr~~ ~~buche~~ ~~sur~~ ~~une~~ ~~chaise~~ ~~sur~~
*laquelle il trouve un revolver barillet. Lentement, il appuie
tempe.?Tire.?Et s' croule. Un temps.?Pis il se rel ve insensibl
passant sur son front et son visage p le, une main tremblante po
essuyer les gouttes de sueur.?Comme s'il sortait d'un cauchemar*

Auvernier-Neuchatel

Janvier 1968

CAUCHEMAR NUM RO TROIS

LA CHAMBRE DE SURET

A cet inconnu que je d couvris, il y a des ann es, au 38, rue Cardinal-Lemoine, lisant, cern par des piles de livre et de journaux, pench sur une minuscule table, devant la vitrine vieille et d labr e d'une petite boutique couleur brune.?En 1968, la boutique, obstru e par deux panneaux de contreplaqu s quant la vitrine, est toujours l et le myst re demeure.

Puisque mes ennemis me cernent pour me pr cipiter dans l'ab me, j' teindrai sous les ruines l'incendie qu me menace.

Salluste

DISTRIBUTION

UN INCONNU, g .

*(Son interpr te doit par avance enregistrer presque tout le texte
dernier devant tre dit "voix off", car semblant provenir d'un r
quin r alis son image.*

D COR

Une petite et vieille r serv -boutique, d labr e, donnant sur r
Devant la vitrine, une petite table et une chaise.?Des piles de
de journaux les cernent.?Eclairage rasant et sourd.

*Au lever du rideau, un homme est assis devant la table. Consulte
ouvrages. Regarde. Sur un des c t s - jardin ou cour - un lit s
repose un mannequin son effigie, semblant le regarder.?L'obse*

SCENE UNIQUE

L'INCONNU : Etrange. Cette sensation.?En moi.?Qui vibre. Mon cor
semble flotter. Dans l'espace.?Un espace. Qui ne serait plus que
l'air. Sans air. Du cosmos sans cosmos. Je suis bien. L ger.?L q
Douceur d' tre.?De vivre. Bien. Douceur enfin...?Pour toujours.
toujours ? Mais...?Peut- tre suis-je mort ? Je ne sens plus mon
Ni mes temporales.?Je ne sais plus rien.?Rien.?Dans l'espace qu
mort flottant...?Mais.?Mon nom.?D'o suis-je ??De quel pays ? Qu
mon ge ??Tout cela existe-t-il ? Suis-je un ectoplasme ? Le pro
d'un imaginaire ? Quel imaginaire ? Mon pouls ne bat plus.?Mes t
porales non plus. Alors ??Je suis bien mort. Plus de m moire.?Pl
Autrefois j' tais, peut- tre.?Plus de pass .?Plus d'avenir.?Plu
Ai-je t ? Simplement.?Ai-je eu un corps ?...?Nulle douleur.?Pa
moindre sensation. Rien...?Et si je tentais d'ouvrir les yeux ?
puis.?Puisque je suis mort.

Bizarre. Je suis mort. En même temps il me semble vivre.
Etrange. Je ne sais plus. J'ai oublié. Tout. Autour de moi. Des
Comme un ballet. Qui tournent. Des fantômes. Sans doute. Des
ombres-fantômes. Sans poids. Sans corps. Des ombres-fantômes.
Sans poids. Sans corps. Ils ne sont qu'apparences. Ils tournent
Tournent. Je ne vois leurs visages. Pourtant ils me sont comme
familiers. Je voudrais être avec eux. mais ne puis les atteindre
toucher... Quel silence ! Plus de sol. Plus de parquet. Tout cet
Cet espace infini... Suis-je vraiment mort ?? Pourquoi ai-je tout
? Quel était mon passé ? N'importe, peut-être. Devrais-je le savoir
cette sensation d'absence ? Pourquoi ? Mes fantômes. Mes fantômes
Ils disparaissent. leurs grands corps transparents m'effleurent
l'empêcher. Les retenir. Ne puis. Ma main n'attrape rien. Fini. Seulement
dans ma mort. Dans l'espace. Mon espace infini...

O suis-je ? Je vois ! Je vois. Une réserve-boutique bizarre
Presque tout. Est noir. Pourtant. je vois. Autour de moi. Des livres
Des livres à l'infini. Ils montent. Montent. Empilés les uns sur
autres. Jusqu'au plafond. Aussi des journaux. Plein. Et entre une
table. pourquoi ? Mais... c'est moi ! Moi assis. Penché sur cette
Assis dans cette chaise profonde. Cette table est de bois. Sale
vois plus rien... Si ! Moi. je me regarde vivre. Suis-je un autre
Curieux. je ne me savais pas si vieux. Si vieux. D'habitude ?? Comme par
temps ! Quel temps ? puisque je suis dans l'infini. Mes cheveux
blancs. Ma peau est lisse. Brune. Curieux. Etais-je ainsi ? Avec
vieux blouson fatigué. Chemise ouverte. Dans quelle saison sommes
nous ? Je n'ai pas froid. Curieux. Je ne vois mes pantalons. Mon
les dissimule. Mon visage. Je le devine. Ne le vois pas. Mais
Cette chemise à carreaux rouges. Ce blouson. Etaient bien mon
Alors ?

Qu'est-ce que je fabrique ici ? Je lis. Quoi ? Il fut donc
où il était possible de lire ? Même existaient des livres, ! Curieux
serre ma tête dans les mains. il me semble réfléchir. Penser ?
? Encore ? Je me sens inquiet. Je voudrais me poser des questions
quelles je pourrais répondre. Je suis dans un trou. Vide. Toujours
vide. Mon double aussi... j'approuve ce qu'il prouve. Ses mouvements
sont les miens. Suis-je en même temps mort et double ? Sans même
rien ? Mes tempes sont blafardes. Il sent ce trou vide. Lui-même.
Mais... ne peut le combler ? pourtant il lit. Quoi ?? Je vais me pencher
lui. Il faut que je sache. Il est tout près. Mais... lui non plus
ne peut pas. Je frotte le col de ma chemise. Rien. Pas de réaction. Et
bien cependant qu'il lit. Tout est si lointain. Je distingue difficilement
Je distingue difficilement. Comme si je ne savais pas lire. Ai-je jamais su ?
aucun souffle. Il lit. Il semble ne pas avoir d'yeux. Mais il écrit
comme les miens. Je me penche. A perdre l'équilibre.

De tels hommes, repris-je, seront avides de richesses, comme

on l'est dans les tats oligarchiques. Adorateurs farouches de l'argent, ils l'honoreront dans l'ombre ; car ils auront des tr sors particuliers, o ils les tiendront cach s auw re des maisons dans l'enceinte desquelles ils se retrancheront, com autant de nids priv s, et o ils feront de grandes d penses pour femmes et pour qui bon leur semblera souligne ces lignes; Au crayon. Pourquoi ?? Que veut-il signifier ? Que lit-il ?? Que cela dire ? ...? Et pourtant... dans le lointain de ma m moire. Mais la retrouver. A qui s'adresse De tels hommes seront avides de richesses. Quelles richesses ? Une accumulation d'objets rares. ? Que connais Comme on l'est dans les tats oligarchiques est-ce ? Pourtant il me semble...? Je dois me tromper. ? Ce mot. ? Oligarchique R sonne en moi...? Son sens m' chappe. ? Oligarchique. ? Un groupe d'hommes. ? Tr s forts. ? Durs. ? Puissants. Costumes en or. ? Press s uns contre les autres. Bradissant des p es. A leur c t des ca lourdes. Lourdes d'argent...? Au loin. ? Une foule. ? D penaill e. ? aux corsages d chir s. ? Hommes, pantalons en loques. Tous genoux. ? Suppliants. ? Menac s. ? La foule. Le peuple. ? D penaill . Mis rable. verse les uns apr s les autres. ? De l'argent. ! Dans caisses. ? Certains ne peuvent. Leur t te est tranch e...? Et tout qui coule comme un grand fleuve. ? T tes qui roulent. ? S'amassent. Membres parpill s. Seins nus des femmes. ? Hommes poitrines labour es. Le sautres t te basse qui partent. Vers o ?? Vers quoi ? caisses quis e remplissent. Ces brutes ont un sourire. ? Sarcastique M prisant. Les voix. ? Ils sont forts. Grands. Repus. Blocs de c In branlables.

Tout s'efface. ? Le noir...? Je deviens aveugle. ? Plus d'image. nouveau le vide. ? Non ! Quelque chose appara t. ? les m mes hommes Dursa foule dispers e. Ils plongent leurs mains de rapapces dans caisses. Sortant l'argent et le faisant couler comme du sable en leurs doigts. Ils le couvent avec amour. ? Cupidit . ? Folie. ? Dehors est sombre. ? Ils sont dans l'ombre. ? Cach s. Satisfaits ils parler dispersent. ? Chacun gagne sa maison. Faisant emprter ses caisses Tout est silence. Leurs maisons sont calmes. ? J'en distingue un. descendre sa caisse dans un sous-sol. ? Une cave. ? Il ouvre une po cadenass e. Admire des tr sors assembl s. ? Qui brillent comme de au soleil. Caresse ses tonneaux pleins d'ambroisie. Prend un ob soup se. ? L'admire. ? Un autre. ? Et un autre. ? Sourire aux l vres. fort. ? Puissant. ? Oui ! Voila la v rit . Le peuple n'est l- que po vir. ? Etre asservi. ? Maintenant je sais. ? Je sais. J'ai trouv la s du mot oligarchie. ? J'ai compris. ? pourtant je suis sans m moire. Pourtant. ? Il me reste la possibilit de comprendre. De comprendre dans certains pays. ? Quelque part. ? Diss min s dans le monde. Seu quelques hommes ont le pouvoir. Le tiennent. Veulent le garder. A toutes forces. Parce qu'ils ont pill . Ecras les pauvres. Qui r

que leurs esclaves.

Et voici que je me vois passer la main sur mon front. ?Lever la t
Regarder dans le lointain. Comme perdu dans un songe. Remontant
ainsi le temps. Ce temps qui m' chappe cependant. ?Peut- tre vais
le retrouver. ?Gr ce ce double. Onde myst rieuse en moi. ?Mon
double. Ma chance... ?Il est toujours plong dans un songe.
Brusquement il tourne les pages du livre. Sur sa table poussie re
Peut- tre vais-je retrouver ma m moire perdue ? Peut- tre ne ve
il pas que je le quitte ?... ?Mais comment pourrait-il ??S'il est
double ! Il tourne. ?Tourne les pages. ?S'arr te??Pr te un regard
Recommence. ?S'arr te de nouveau. Revient en arri re. Lit. ?Je lis
dessus de son paule.

*Quand donc la richesse et les riches et les riches sont hon
dans un Etat, on voit diminuer les honneurs de la vertu et des
vertueux... ?Aussi, d'ambitieux et jaloux des honneurs, les cito
finissent par devenir avarés et cupides ; ils vantent le riche,
le portent au pouvoir, et ils m prisent le pauvre.*

Mon double. ?Reprend son crayon. ?Souligne. Il a raison.
Continue . Tout s' claire. Les pauvres sont manipul s. Ne savent
Ni ce qui les attend. En portant certains hommes au pouvoir. ?Je
comprends pas. ?Mais ce que je soup onne c'est que pour am liorer
leur sort, certains flattent leur tour les riches et le spuiss
perdent-ils honneur et vertu. ?Deviennent ambitieux. Jaloux. ?Avec
haine montante. Mais ils ne se rendent pas compte. Ils savent.
Seulement. Qu'ils veulent galer les puissants. Et lentement cor
cent les imiter. ?Et certains d'entre eux. ?Deviennent cupides. ?
avars. Et tout recommence. Parvenus au pouvoir. ?A la richesse.
s'av rent galemment m prisants. ?Roue sans fin. ?Marche infernale
double a raison de souligner ces phrases. Du reste. ?Dans le loir
ma m moire. ?Il me semble avoir agi comme lui. Mais je ne sais p
Est-ce donc l le monde infernal d'o je viens ? J'ai v cu dans
fange ?Les amis n' taient donc pas des amis. Mais des faltteurs
ress s ?

Mes yeux sont morts. ?Les fant mes reviennent. Ils tournent.
tourmentent. Leur liceul est comme ombres de cendre. Ils tournent
lentement. ?Dans l'espace. ?Me fr lent. Comme si je n'existais. Qu
faire ? Puisque je ne sais rien. Tout m'" chappe. ?Ronde touffar
me cache mon double. Pourquoi suis-je mort ??Ne puis-je tout cor
prendre ??il n'y a plus de feuilles sur les arbres. Ni de chevaux
parcourant la campagne. ?Ni de brebis dans les champs. ?Ni bestiau
broutant l'herbe des pr s. ?Rien. ?Rien n'est ce que je croyais av
Il y a si longtemps. ?Vision qui s' loigne. M' chappe... ?Ah ! Po
fermer les yeux. ?Ne plus tre l'esclave du temps. De l'espace. ?N
fini. Pourtant. ?Je voudrais encore somprendre. Comprendre. ?Ce qu
ma mort. Ce que fut ma vie. ?Revoir mon double. Que j'attends. ?in

tinnet et/ troublant. Comme un enfant.?Mais...?ne suis-je pas res enfant??Ou est-ce vrai que j' tais aussi vieux ? Angoisse.?Ango Retrouver ma respiration. Pouvoir ouvrir les yeux. Voir.?Entend Comprendre. Mais il n'est que ce ballet de fant mes et cette gr partout. Ce vent soudain qui s' l ve.?Comment le vent se l vera puisque je suis mort ? Je ne puis comprendre.?Tout est brouill

Me voici de nouveau l . Cette bizarre boutique. Ces livres. poussie re. Ces journaux. Tout r appara t dans mes yeux vides. Et temps intemporel. Mon double est l .?Il mdite. Il feuillette en livre.?Attentivement.?Je lis comme lui :

La d mocratie s' tablit quand les pauvres victorieux de leu ennemis, massacrent les uns, banissent les autres, et partagent lement avec ceux qui restent le gouvernement et le smagistrature le plus souvent m me les magistratures y sont tir es au sort.?C bien ainsi que la d mocratie s' tabli, soit par la voie des arm par la peur qui oblige les riches se d rober.

Bizarre ! Cette phrase. Y croit-il ??Croit-il qu'un jour le doivent tre un jour victorieux des riches ? Ou les banniront ? Le tour est infernal. Massacrer pour prendre la place.?Et tout mence. Y a-t-il une galit possible ?La d mocratie v ritable pe vraiment exister ??C'est un leurre. L'in galit est dans l'homme naissance. Mais les r votes sont n cessaires.?Le peuple doit se ter. Contre le spuissants.?Ceux-ci ne leur laissent pas le choix laissent que la haine.?Et en font des assassins. Mais la r volte la roue infernale recommence.?Pour gouverner.?Il faut savoir.?Po savoir.?Apprendre.?pour apprendre.?Composer avec l'ennemi d'hier Dans quel monde infernal ai-je donc v cu ? Tout fait de pourritu Camouflages.?Manipulations. Corruptions.?Assassinats. Guerres inutiles.?Viols.?Vols...?Ce monde tait un enfer.

Attention ! Mon double se l ve.?Lentement. Comme ce vieill est mince ! Svelte.?Un peu sec mais droit. Regarde une pile de Vaguement.?Se saisit de celui qu'il vient de parcourir.?Souligne ferme.?Je veux absolument savoir. D'o viennent ces lignes qui nent lointainement dans le fond de ma m moire morte comme un tambour. Son dos me le cache.?Je m'approche. Je suis sa mince ma lorsqu'il la l ve pour r introduire le livre dans une pile. Alors un nom.?Platon. Un titre : La Rpublique. Ce nom.?Brusquement r s ne en moi. Sans doute aucun.?Il m' tait connu. Puisque mon doub connaissait.?Il me semble.?Il me semble que ce fut crit il y a longtemps. Dans la nuit des temps.?Et pourtant.?J'' prouve la se tion.?D'avoir connu tout cela.?Cet univers. La deqscription de ce monde.?Sans doute tais-je vivant. Et que peut- tre j' tais aut M me jeune.?Je reste perplexe. Dans ma mort.? tonn . Angoiss . Cette mort en moi.?Me lancine. A revoir ce que je vois. Lis.?Ave double.?Elle semble avoir t contemporaine. R cente.?Mais je ne

prends pas. Toujours.?Ce ballet d'ombres. Qui revient.?Inlassable.
Monotone. Comme pour faire subitement cran. Il sont. Tous ces
t mes.?Comme les trous de ma mémoire.?Le vide de ma mémoire.
Cette mémoire que je veux retrouver. Que je dois retrouver.?Sinon
serai mort jamais. Je dois.?Tout comprendre.?Depuis le commen-
cement. Retrouver le fil.?Le commencement de moi-même. Ce que je
fus.?Ce que j'ai vu. Connu.?Malgré l'angoissante présence de
fant mes.?C'est contre eux que je dois lutter.?Sinon ils vont m
Me posséder.?M'effacer. M'effacer.?Même dans la mort je lutterai.
Ombres !...?Hors de ma vue ! Dissolvez-vous... Je vous l'ordonne
faut mon double. Partez ! Partez ! Eloignez-vous ! Ne riez pas
Visions de ma mort !

Le noir...?Aurais-je gagné ? Un instant.?Une minute. Une se-
conde encore d'attente ? Mais je ne vois rien.?Rien...?Soudain j'entends
ma respiration.?Etrange.?Je puis entrouvrir les yeux.?Ce n'est qu'une
ombre.?mais j'aperçois mon double.?Il est toujours debout.?Jetant
regard lent.?Observateur.?Cherchant. Soudain. Sa main en suspens.
S'arrête.?Hésite.?Puis se saisit d'un livre. Bizarre.?C'est lui.
Maintenant.?Derrière moi.? Non ! Impossible.?mais je vois.?Ce livre
prend.?Fait de peau. Parchemin .?Blanc. Des lettres rouges appar-
sistent. Heureux !?je les connais bien.?Ce sont les Essais de Montaigne.
regarde encore.?Longuement. Choisit un autre volume.?En effet,
il a plusieurs tomes. Se décide brusquement.?Revient vers la table
S'assied.?Se penche sur le dossier. Se balance juste un instant.
Regardant le livre.?Qu'il caresse de ses mains. Amoureusement.
J'aperçois un signet. Sa main s'y arrête.?Il ouvre.?Le contemple.
Je me penche.?D'un passage y est souligné . Comme lui. Je le vois
des yeux.

Tout ce qui est au-delà de la mort simple, me semble pure cruauté ; notre justice ne peut espérer que celui que la crainte de mourir et d'être décapité ou pendu ne gardera de faiblir, en soit empêché par l'imagination d'un feu languissant, ou des tenailles, ou de la

Avec lui??Lentement.?Je relis la phrase. Un frisson parcourt
mon dos. Il semble que ma mort, elle, a été simple. Je ne m'en suis
rendu compte.?Et cependant.?Qu'en est-il ??Vraiment ? Un simple
de mon imaginaire ? Qui serait autre que celui de ma mort ?De ce
où je suis rentré dans le néant éternel ??Je ne sais.?Sans doute
Montaigne a raison*Tout ce qui est au-delà de la mort simple, me
semble pure cruauté* Mourir.?Sans s'en apercevoir. Simple.?Nul doute.
Mais redoutée.?Elle approchait. Plus vite que le temps. Je la sentais
Près de moi. Je ne l'ai pas vue.?Je l'avais tant de fois imaginée
elle pouvait se produire.?Par accident.?Brutal. Imprévisible. Par
Perte de raison.?Lente.?Certaine. Embolie.?Infarctus.?Pneumonie
Cancer.?Souffrances pouvantables. Avec cris.?Hurlements. Peut-être
fusillé . Torturé . J'ai tout imaginé oui ! Même fusillé et torturé

des raisons de moi inconnues. Notre justice ne peut espérer que celui que la crainte de mourir et d'être décapité, ou pendu ne pourra de faiblir, en soit empêché par l'imagination d'un feu languissant ou des tenailles ou de la roue. Si d'aventure. Par le destin. Tout est mort ordonné. Connue de soi l'avance. Déterminée. Par le moyen. Est le plus terrible. Injustice de connaître. A l'avance. La forme de la mort. Car en commence. Plus durement les affaires. Que mon imagination commande. De toutes souffrances en sont vécues avant moi...

Mais... où suis-je ? Ma raison s'égare. Pourquoi ? Puisque la mort a tout simple. Du moins, je le crois. Maintenant. Mais avant peut-être ai-je été condamné par d'autres ? Excusez. Je ne sais. La peur hante mes entrailles. Il me semble. Ma respiration est plus rapide. Oppressée. Mes muscles se crispent. Je sens de plus en plus. Au-dessus de moi. La hache qui va me décapiter. Les balles qui vont traverser mon corps. Ma tête se décolle. La hache glisse et me coupe en deux. Peur. Mon corps tressaille. Comme balles sur le mur. Mon corps est frappé. Elles pénètrent en moi. Je le sens. Pourquoi ? Comment suis-je mort ? Ma mémoire ne peut me dire. Mon corps est douloureux.

Subitement. Plus rien. Nulle souffrance. Que le silence dans l'espace. Je n'ai plus de corps. Ma souffrance était-elle imaginaire dans l'espace ? la mémoire encore. En perdurait. Il faut que je sois. Pourquoi ? Serait-ce donc un bien si précieux ? La sueur m'envahit et tourne et retourne. Désespérément je cherche mon double. Je suis dans le noir. Absolu...

Le voile ! Voile mon double ! Une exaltation m'envahit. Je suis un réflexe d'avant ma mort ? Réflexe réel ? De nouveau il s'assied sur la chaise. Avec un nouveau livre. Je ne l'ai pas vu le prendre. Où est-il ? Il m'appelait de la main. Il semble absent. Vieux. Ayant beaucoup servi. Presque sale et noir. Je regarde le cou de mon double. Mon double. Il n'y a pas d'entailles. Je n'ai pas été décapité ! Je me rassure avec lui :

Tout est dit, et l'on vient trop tard depuis sept mille ans des hommes, et qui pensent. Sur ce qui concerne les mœurs, le plus beau et le meilleur est enlevé ; l'on ne fait que glaner après et les habiles d'entre les modernes.

Il s'arrête. Sans y prêter attention réellement passe un doigt sur ces lignes. Songe. Longuement. Comme moi. Il sait bien que La Bruyère s'est trompé. Sans le savoir. Il y a plus de sept mille ans qu'il y a des hommes. Et qui pensent. Mais des millions. Cependant. Le fond est juste. Vrai. Ces lignes me sont familières, du reste. Tout. Tout a été dit. Redit. L'homme littéraire n'invente rien. A chaque génération, tout recommence. L'expérience doit être refaite. Ce qui change. L'odeur. L'atmosphère. Le style qui est propre de l'homme. Qui a dit cela, du reste. L'époque. Chaque

poque est différente. Mais. ? dans cette nouvelle expérience g t v rit . ? Et le reste. Qui semble nouveau. ? N'est qu'une facette d'un prisme. En effet r habillage ? ? Bah ! Finalement. ? Ma mort est un incident banal. Qui dans le temps sera vite oublié . Par les miens. ? Par les autres. ? Peut- tre. Et moi- m me. Je ne suis qu'un parmi de milliards. Un regret. Ne pas avoir tout compris. De cette terre. ? Tout vu et tout connu. Mais ? ? je dois retrouver ma mémoire. Je veux que ma mort soit digne. A moi. ? Sans doute cela sera-t-il long. Je ne sais ? ? Simple. Pour moi. Ultime orgueil. Ce ne servira qu' moi. ? Mais je veux comprendre. Pourtant... ? Je croyais qu'après la mort... je rentrerais dans un système universel. Car. ? Rien ne se crée. ? Rien ne se perd non plus. Comme disait l'autre. ? Quel autre ? Bof ! Ce monde est un tout. Un tout dans le tout. ? Différemment. ? Seulement ma conscience. ? Peut- tre m'est-il donné de la garder. ? Elle passe, par clair, comme ces bandes d'ombres-fantômes...

Comme j'ai soif. ? Soif de savoir. ? De tout retrouver. ? Pour atteindre le grand calme. Voir de loin la terre. ? La regarder. ? Connaître les événements venir. Observer. ? Comprendre. Comprendre d'où vient le destin de chacun. Que les autres moments de hasard. ? Je n'ai jamais vécu au hasard. ? Seulement. ? Au destin. ? mais ce dernier d'où vient-il ? Chaque événement de notre vie. ? Est en marche depuis que le monde est monde. Impossible de le savoir vivant. peut- tre maintenant ? Découvrir ce fil d'Ariane. ? Connaître enfin le labyrinthe. ? J'aime ce double qui me ressemble. ? Comme un frère ! Est-il un passage ? Par lui. ? Je retrouve un peu de mémoire. ? Me rendant heureux. ? Par lui je peux savoir. Retrouver ma vie... J'aime cette réserve. ? Il me sert tout est là . Toute ma mémoire. ? Tout le mystère. Ma mémoire. ? Tout est celle du monde La solution. ? Pourtant. Cette poussière. ? Épaisse. Comme si des temps immémoriaux s'étaient coulés. Sans que personne n'y vienne. Tout est vieux. Mais gardé par le temps. ? Pour moi. J'aime cette atmosphère lourde. Presque abstraite. Dense aussi. ? Connaître. ? Retrouver cette mémoire du monde ! Mon bonheur. ? Mais ça m'emballé ! Me passionne. ? Comme un vivant. ? Pourtant je suis mort. Étrange. Je crois saisir. Oui... ! Notre connaissance nous reste à retrouver. Éternellement ? ... ? Cette angoisse m'agite.

Mais... ? J'ai mon double ! Mon moi vivant. ? Je l'espère. ? Main avec passion. ? Chacun de mes gestes. ? Rares. Précieux. ? Utiles. ? Entre le livre et le songe. L'amour et une ivresse rentrée. Je le sens. ? Main fureteuse. Attendrie. Aimante. ? Passionnée... ? Brusquement le voici qui sursaute. ? Se lève. Se rassied précipitamment. Saisit un livre sur la table. Saisit un livre sur la table. ? Enlève la poussière. ? S'arrête la Troisième Méditation. Lit. ? Lentement. ? Comme s'il pesait chaque mot. Syllabe. ? Pour s'en péntrer. ? Profondément. Profondément. ? Je colle tellement à lui. Que je l'imite. Devant

Et afin que je puisse avoir l'occasion d'examiner cela sans

rompre l'ordre de m diter que je me suis propos Je vois mon double relire la phrase avec agacement. Je suis d'accord. Comme Descartes peut-il avoir l'occasion d'examiner quoi que ce soit sans interrompre l'ordre de m diter qu'il s'est propos ? Abscons ! Deviation abstraite. Comment sortir un probl me de son contexte pour le cerner.? Sans tenir compte de son environnement ? Comment le mettre sur un plat. Et en trouver l'ordre d'analyse.? Puisqu'il y a ensemble avec distanciation.? Ce probl me est solidaire de nous-m mes.? De notre humeur. De l'instant.? De notre volition. Tout se combine. S'int gre.? Indissolublement...? Pour ~~qui vient~~ *de pas ser par degr s des notions que je trouverai les premi res mon esprit.* Il y vient ! Il admet.? Cette logique est emprunte d'al at. Impossible d' tre objectif ~~af~~ *celles que j'y pourrai trouver. apr s.* Rien.? Ensuite : *il faut ici que je divise toutes mes pens-es en certains genres, et que je consid re dans lesquels de ces genres il y a proprement de la v rit ou de l'erreur.* Relis plusieurs fois. Mon double.? Comme moi. Me semble perplexe. Notre cerveau n' tait pas abstrait. Purement.? C'est une vue de l'esprit. Je dis bien. Cartesianisme possible. Pour constructions d'objets. S paration de contextes. Et r int gration. Mais dans une analyse de l'esprit. Du moins pour moi...? Apr s tout. D'autres peuvent y parvenir. Peut- tre devrais-je tre honteux.? Morfondu de cette impossibilit . Non.? Finalement nous sommes autres. Descartes et moi. J'ai un sentiment d' paules.? Du moins mon double. Un peu nerv ...

Je me vois.? Par double interpos . Aller la recherche. D'un livre. Sa.? Ma.? Main.? Irr sistiblement s'avance vers une pile. Me courir chaque titre avec le doigt. Ne trouve rien.? Regarde plus. M me man ge.? Trouve. Je regarde.? Tiens !? je suis intrigu . Dans mon souvenir, j'aimais bien Kierkegaard.? Me semble-t-il.? Je suis encore curieux; Amus .? J' clete de rire. Mon vieux grigou de double s' tresse encore au mariage...! Pas possible ! Cette fois je m'appuie sur ment sur son paule. Et voil ~~L'~~ *Inclinaison amoureuse* ! Pourquoi pas *L'inclinaison amoureuse est ainsi sauvegard e en tant que prodige..?* Mais qu'entend-t-il par prodige ? Pour moi.? Autant m'en souviene.? *L'inclinaison amoureuse.* A toujours t un m lan d'attirances.? Bas e sur la beaut physique. Plus.? Sur la sexualit . Peut-on appeler cela prodige ? Peut- tre.? S'il y a dur e. Plus s moment ph m re. Idiosyncrasie passag re...? Que dit encore S ren ? *L'inclisaison amoureuse est pr sent regard e comme av r e.* ? *Tout effort de r flexion, aussi s duisant ou r voltant qu'il soit, est plus de fa on jug faux - Ensuite il s'agit de savoir comment ce nom ne de spontan t (l'inclisaison amoureuse) peut trouver sa contre-partie dans une spontan t laquelle on arrive par la r flexion. C'est l que se livrera la bataille* ~~S'~~ *reinstue* exa gres. La r flexion n'a jamais amen l'inclinaison amoureuse.? Ou

il s'agit d'une longue prise de conscience que se livrera la bataille d'Israël ! Quelle bataille d'Israël ? S'en, expliquez-moi. Bataille pour se prendre ? Se déchirer. S'affronter ? Ou bien se parer ? Ou encore pour s'entendre. Sur le principal. Faire des concessions ? Mutuelles ? Pas très net tout cela, cher S'en ! Ne me distraire, et mon double galement. Nous avons du mal ne pas en rire...!

Ah ! La barbe ! Voilà encore mes ombres-fantômes qui dansent une sarabande. Pour une fois je n'aurais plus d'angoisse ! Naturellement. C'est ce qu'ils voulaient. Salauds ! Je vais chercher un autre livre tout de suite ! Fichez-moi la paix...!

Allez ! Allez ! Du balai... Bien ! Maintenant. Un nom me revient. Joie extrême. Ma mémoire me revient. Soulagement. Tiens. Je vais lire un peu de Stendhal. Oui, c'est bien. Voyons Rouge et le Noir ? Lucien Leuwen ? La Chartreuse ? Lamiel-... ? Et pourquoi pas Beatrice Cenci ? Allons pour Beatrice. Mon double s'assoit. Ouvrez la page. Juste celle où est déjà soulignée une phrase. Lisez l'œuvre de lui-même. Que de fois ai-je dû la lire ?

Tout homme qui avait du goût pour les femmes et beaucoup d'argent pouvait donc être un Don Juan dans Athènes : personne ne trouvait rien à redire ; personne n'espérait que cette vie eût une vallée de larmes et qu'il y ait du mérite à se faire souffrir.

Enfin ! Voilà qui me ravit ! Bien sûr, cher Henri Beyle. Ces femmes qui nous font oublier cette vallée de larmes. Qu'est-ce que c'est d'enfer. Qu'il me semble bien avoir mené. Et bien d'autres. Pour la meilleure manière ! C'est un peu moins tordu que notre ami Kierkegaard ! Plus sain...

Mes ombres-fantômes encore ! Le noir. Encore le noir...

Ce n'était qu'un flash. Un flash... ? Il m'apparaît que ma mémoire revient. Quand même. Par bribes. Morceau. Je la reconstitue. Vritable puzzle. Que vais-je découvrir ?... ? Je regarde... ? Tien, Suyin. Elle me fait penser à l'enfer. L'enfer de la vie. Elle.

On enfermait Ah Me dans une cellule avec le suspect, - toujours une jeune-fille ou une femme. ce pouvait être une saigneuse attachée lors d'une descente, soupçonnée de collecter les cotisations, ou avec des denrées devant les barbelés de la zone de réinstallation ; une personne dénoncée, ou simplement prise dans l'une de ses rafles qui, comme la pèche au filet, ramène des gens de partout plus tard entre innocents ou présumés coupables.

Mais. Toute ma vie j'ai été ce coupable-innocent. Enfermé dans une prison. De mort. Pour avoir. Trop voulu connaître. Comprendre le monde autour de moi. Infernal. Peut-être parce que je me suis révolté. Contre lui ! Hélas ! Ma mémoire est lourde encore de trous. Et pourtant il me semble. De mon vivant. Je savais déjà tout.

Mais... ? Mais pourquoi mon corps est-il en sueur ? Je sens c

une odeur de soufre. ?Je suis en eau. ?Je le sens. ?Et subitement. ?
boue. Dans laquelle je m'enlise. Lentement. ?Et me perd. ?Sans pou
me retenir. A rien. Et de nouveau. Autour de moi. Ces ombres-fa
t mes qui dansent. ?Dansent. ?Tournent. ?Tournent. Tout dispara t.
S' loigne. ?Lorsque ma t te... ?parviendra au niveau de cette boue
Sans fond. Je suffoquerai. ??Ma t te est de plomb. Puis-je respi
peu. ?De plus en plus fort. Comme locomotive... Forge de Vulcain
s'essoufflant... ?Mais. ?Vulcain a-t-il seulement exist ? Un mythe
n'est que mythe. Moi-m me. ?Je ne suis que mythe. Le fruit de mon
imaginaire ??Tout se brouille. ?Je m'enlise. De plus en plus. Me
peuvent bouger. ?J'hal te. ?Je ne vois que le vide du noir. Et seu
cette boue. ?Tournoyante. Inflexible. In luctable. Qui m'importe
l'infini. Dans mon infini. Je vai mourir. Et je croyas d j l' t
pourquoi je voulais retrouver ma m moire. Qu'en fait je perdais
ne venait que par bribes. Ce n' tait qu'un leurre. Inutile. ?Les
faits. Je l'ignorai. ?Tout est arriv si vite. Maintenant je sais
je ne suis qu'un objet. Rien. ?Un n ant. ?Qui ne verra jamais ref
arbres. ?Ni les fleurs. Qui ne prendra. Plus jamais. De femmes da
bras. Qui n epourra jamais plus lire. Savoir. Conna tre.- Qui ne
courra plus la plan te la recherche de hommes. Jamais...

*(Sur sc ne la lumi re s' teint lentement. L'acteur va rapidement
place du mannequin. ?Puis la lumi re revient lentement. ?Plus de
off. ?Mais celle de l'interpr te.*

Mais !... ?Quelle est cette sueur sur mon corps tremp ?... ?
est flou. ?Je ne puis... ?ouvrir mes yeux... ?Ma respiration m' cha
Mes veines se glacent... ?Ma chair colle mes os... ?O suis-je ?
Pourtant cette boutique... ?Pleine de livres... ?Etait r elle. ?Bie
Ouvrez-moi ! Ouvrez-moi ! Au secours... !

*(L'Inconnu pousse un cri. ?Tendles bras. ?Hoquete. ?Et dans un gran
souffle, s' croule et meurt sur le lit*

Paris (ao t-d cembre 1988)

FIN